

Plusieurs nouvelles tapuscrites

Auteur(s) : Williams Sassine

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Citer cette page

Williams Sassine, Plusieurs nouvelles tapuscrites

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<http://eman-archives.org/francophone/items/show/4216>

Description & analyse

Analyse17. "J'étais l'autre jour en Ethiopie.....Qui peut me passer cinq francs jusqu'à demain ? ...Ou un mégot. 18. A mon humble avis monsieur le président...c'est lui qui pleure (1). 19. Mon père était bon et honnête...20. Mon éditeur venait de me commander une histoire de hold-up....Mais comment reconnaître la main gauche de la droite sans le pouce (3f). 21 Nous étions cinq ou dix ou quinze....Ma femme m'attendait : Où sont tous les autres ? il faut payer.(2 f). 22. Je regardais le liquide jaune de la théière couler....Demain l'Afrique. J'ai éclaté de rire. A ma montre il faisait dix heures depuis mon arrivée" 23. "Il enseignait le français dans un petit collège...Mon avocat se tordait de rire" (2 f). 24. "Il a arrangé son petit chapeau sur la tête, a battu des ailes et m'a assuré.... Lui aussi était venu pour nous aider..." . 25.Entre ciel et terre, les pieds plantés ou quand les hiboux sont fatigués (un conte lyrique de Williams Sassine) : "autant que je m'en souviens, au nom de la mémoire de mon environnement, il était une fois, deux fois.....à travers les falaises de Bandiagara jusqu'aux falaises du Niagara, il me revient en souvenir de l'avenir...IL était... (Oct 1995). Sur la page de couv. est agrafé un conte manuscrit : Un enfant à la tête trouée (est-ce l'écriture de WS ?)

Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote22.4.2

Collation15

Présentation

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages15

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 12/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

Il était une fois, deux fois... Il est peut-être bon que notre monde se vide, nettoyé par les feux de brousse, le vent, l'enclavement, la famine, la peur de l'autre... Il paraît que d'autres terres sont pleines à former des orages. Le vide aspire et respire. Du Nord, nous reviendront nos frères chasseurs d'horizon. Ici, leur vie et leur vue seront plus claires.

Quand j'ai appris à lire, j'ai tout lu. La Bible, le Coran, les discours, les traces de pas d'animaux, je pouvais deviner d'où viendraient les prochains tremblements des hommes. Je l'ai dit à mon fils aîné, devenu porteur de vieillesse dans notre capitale. Déjà plus de trente ans, qu'il est parti mon premier petit... Il est parti là-bas, appelé par les premiers bruits prometteurs de l'indépendance. Sa seule présence encore parmi nous, est son enfant qu'il m'a envoyé. Mon petit fils a aujourd'hui dix-huit ans. Il connaît l'histoire de mon arbre par coeur. Il me dit souvent: "Grand-Père, ton arbre croit que si la plupart des drapeaux Africains portent la couleur verte, c'est parce qu'ils veulent faire vivre l'espoir..."

Il était une fois, deux fois... Mon petit fils a lui aussi son arbre préféré. C'est un manguier qu'il a planté et qui donne aujourd'hui des fruits. D'après lui, son manguier demande des arbres autour de lui, autour du puits que mon petit a creusé. Un arbre a autant peur de la solitude qu'un homme. Mais une forêt d'arbres n'est pas une forêt d'hommes. Les arbres portent des cris innocents et les hommes des vacarmes de haine.

Voici à peu près ce que j'ai retrouvé dans les archives de mon grand-père. Il m'est difficile de dire toute la vérité. Grand-père a été formé à William Ponty. Il n'a jamais eu d'arbre préféré. Il aimait tout ce qui pousse, comme s'il voulait grandir lui même, pour redresser le poids du ciel, sur son dos. Il me disait souvent: "Quand un arbre tombe, il faut une machine pour le redresser. Mais quand il est debout, il peut porter dans ses bras tout le village.

Il y a longtemps, très longtemps que mon grand-père a changé de pays. Il m'a beaucoup appris, comme ces canards que j'élève aujourd'hui et qui à leur tour essaient maladroitement de s'élever, avant de retomber, rappelés par la terre. S'il n'est pas possible de s'échapper, pourquoi ne pas rester ensemble?

J'aime une jeune fille. Elle est superbe. C'est elle qui m'aide tous les jours, à transformer notre village en jardin. C'est mon vrai arbre préféré.

Je lui ai appris à toucher une étoile, mais chaque fois qu'elle redescend de mon ciel, elle me confie: "La terre peut être plus belle que le ciel. Il suffit de l'aimer...". Oui! Comme disait mon grand-père: "Il était... Il était, il était... Question de fois ou de fois ou encore de fois. La vie est un bout de temps et la mort dure longtemps, très longtemps, le temps de ne comprendre ni l'une, ni l'autre. Comme mon grand-père se faisait photographe, dans la rue des Ecoles à Paris, entre ciel et ciel, les pieds plantés pour la postérité. Dans sa tête, tourbillonnaient des cris de muezzin, montant, montant jusqu'au vertige pour contempler le contemporain. Bon, peut-être que je confonds ou que je fonde comme un con. Ce qui est dangereux. Parce que seuls les cons meurent en bonne santé. Pendant ce temps, à côté du photographe, une fille, future porteuse de l'humanité, s'habillait en noir, s'allongeait sur un banc, soupirant, divan d'une diva, un corps à dos d'oiseau, fragile, mais capable de porter la terre si elle avait un poids, à la place des croix. Du Golgotha au cri de Galillée, de Prométhée au mythe des Dogons à travers les falaises de Bandiagara jusqu'aux falaises du Niagara, il me revient en souvenir de l'avenir.

Il était...

Williams Sassine
Octobre 1995

22.4

(25)

"Entre ciel et ciel, les pieds plantés"

ou

quand les hiboux sont fatigués

(Un conte lyrique de Willams Sassine)

Autant que je m'en souviennne, au nom de la mémoire de mon environnement, il était une fois, deux fois...

En ce temps là, les arbres pour connaître le monde, s'élevaient au dessus-des hommes, ces petites fourmis grouillantes et tournant en rond depuis la naissance de la terre. Mon préféré était celui sur lequel j'aimais grimper la nuit, pour chercher mon étoile, une étoile aussi discrète et timide qu'un enfant qui apprend mal ses leçons. Là-haut, sur la dernière branche, elle et moi, nous nous rencontrions dans le silence des hiboux, pour parler de nos rêves.

Il m'arrivait de lui demander combien de parents elle avait en haut. Elle me répondait que toutes les étoiles étaient ses frères et ses soeurs. Je ne comprenais pas très bien. Au village nous n'étions qu'une centaine, mais nous ne vivions pas toujours dans la fraternité. Était-ce parce que les arbres nous fuyaient de plus en plus?

Il était une fois. Deux fois peut-être. Très tôt, le vent a commencé à nous semer, nous les enfants, aux quatre coins points cardinaux. Nos parents continuaient à tuer les arbres pour allumer et réchauffer des foyers vides.. Mon père qui avait passé quelques semaines chez un prêtre en ville, se justifiait en disant: "Dieu a dit, Que la lumière soit, et la lumière fut". Il commençait à souffler du froid autour des cases.

Mon arbre qui maigrissait à vue d'oeil, essayait de plonger ses doigts crochus dans les rares nuages qui passaient, comme pour y chercher une espérance. Un jour, j'ai surpris un oisillon à son pied. C'était le petit d'un hibou. Je l'ai amené à la maison. Dès que mon frère le vit, il l'écrasa à coups de bâton, avant de me frapper en me traitant de fils de sorcière. A l'époque, et jusqu'à présent, je pense que si le bon dieu omnipotent a mis six jours pour créer le ciel, les étoiles, les arbres, les poissons, les fleurs, les eaux, c'est pour nous rendre la terre paradisiaque. Le septième jour, il s'est reposé en nous confiant, à nous les hommes, la gérance de notre terre.

Il était une fois, deux fois... Autant que je m'en souviennne, rien ne nous manquait. Mon arbre desséché, le lit vide de notre rivière, notre ciel brûlant, nos animaux fuyant, tracent dans ma mémoire l'écriture d'un monde qui disparaît.

On attendait l'exécution .

—Dire que c'était un aveugle , n'arrêtait pas de se plaindre Paul .

Il commençait à nous emmerder . On décida de le faire évader .

L'opération réussit grâce à la complicité d'un garde .

Depuis on attend toujours l'exécution . Les autorités ne peuvent pas trancher . La charia dit : "On coupe d'abord la main gauche ..."

Mais comment reconnaître la main gauche de la droite sans le pouce

17

J'étais l'autre jour en Ethiopie . A Addis même . C'est une ville
près du siège de l'OUA . J'ai failli assister à un sommet . Mais je
suis venu en retard . Mais j'ai pris l'ascenseur jusqu'en haut .
C'est beau et Addis... Et de là haut tu les vois se battre contre les
Erythréens . Ils ne se font pas de cadeaux . La bagarre commence en
général vers 6 heures ou dix huit heures, ça dépend des jours, et
puis le doileil se couche, alors c'est la trêve, on se retrouve au
bar, en bas de l'OUA pour comparer les dégâts . Les gars de Addis
ils sont loin d'être gros, leurs ennemis sont maigres, c'est pour
ça qu'ils se ratent sauf au bar, alors là pas de cadeaux les amis .
Mais quand même c'est joli . Ma soeur habite Addis . Sa bonne, il
faut la voir, je croyais que c'était une princesse . Tous les jours
elle demande : est ce que mon frère est mort ? On ne lui répond pas
alors elle sourit avec un sourire triste . En plus elle sait masser
les pieds . Elle les couvre de glace en appuyant légèrement dessus
et ^{quand} ~~quand~~ tu te réveilles elle est déjà là . J'ai voulu l'amener
avec moi, le billet était payé et ~~mais~~ tout mais elle préfère que
je vienne la chercher au prochain sommet . J'en ai déjà parlé à
notre chef de l'état . Il me mettra son avion à ma disposition . Si
vous voulez je vous donne ses soeurs et ses cousines . Pas de problè-
me de mon côté . Elles savent que j'étais très lié au roi des rois,
l'empereur Haïlé SélassiéBon les amis je dois partir . Qui
peut me passer cinq francs jusqu'à demain ?

De un négociant.

18

- A mon humble avis monsieur le président c'est le plus beau discours de votre incomparable carrière.

Le "vieux" se leva.

- N'oublions pas que c'est le dernier. Il faudrait qu'il soit aussi parfait que mon enterrement. Tu me relis?

Je relus. C'était émouvant.

- Déchire tout. Si je meurs maintenant je passerai toute ma vie à pleurer.

Le lendemain notre "père" changea de pays. Il pleura toute la journée. Il m'arrivait de penser que c'est lui qui pleure.

262 Az

~~xxixing~~

Je ne suis retrouvé tout seul

Je me suis levé pour courir après la mer qui se retirait

Dans mon dos le barman criait : "Il faut payer . Vous étiez cinq
dix ou quinze . En tout cas un multiple..."

Avec les trains qui ne marchaient pas, les policiers qui volaient,
les oiseaux qui tombaient, les ~~sexpertessex~~ qui arrivaient, les eaux
qui fuyaient

Ma femme m'attendait . "Où sont tous les autres ? Il faut payer..."

Nous étions cinq ou dix ou quinze . En tout cas un multiple ...Pas
un nombre premier .
D'abord Nabil qui voulait foutre le camp pour faire sa guerre dans son
son pays en guerre
Et puis Roger qui nous quittait pour
Et puis Alain qui m'aimait bien mais sa femme était à côté
Et Fabienne qui m'envoyait des bouts de note
Et Bernard qui nous parlait du bon dieu qu'il devait rejoindre
Et Massa Diabaté qui disait que les noirs et les arabes devaient
demenager
Et Youssouf qui n'était pas d'accord
Et Ibrahim Li qui se taisait parce qu'il savait
Et Alion diop qui écoutait
Et Monique qui me souriait
Et Annie qui me faisait du pied sous la table
Et Thiermo qui entraît
Et Fentouré qui ne voulait pas boire
Et Christiane qui me pinçait
Et Jacques qui rêvait d'atterrissage à la terre
Et sa femme qui s'accrochait à lui
Et Magnier qui me demandait des nouvelles
Et mon frère qui m'en donnait de l'au-de là
Et Michèle qui me parlait des îles
Et Pierre qui jouait du saxo
Et l'autre Jacques qui devait tirer un bouquin de tout cela
Et Kanté qui écrivait : "Douce pour une croupe"
Et Pius qui ne pouvait rentrer chez lui

_Vous devez m'aider les amis

_Mais comment ? fit Mariem .

_Tu es écrivain ou quoi, dit Paul . Essaie d'imaginer .

_Il me faut du vrai, du vécu, repris je .

_Tu nous ^{proposes} tout simplement d'attaquer une banque . Moi je n'ai pas envie de retourner en taule . D'ailleurs les banques du pays sont vides . L'état n'arrive même pas à payer ses fonctionnaires .

_Et toi ^{Alioun} qu'est ce que tu en penses ?

_Cex n'est pas compliqué, assura-t-il . Moi je suis dans le coup . Il faut que notre ami écrive son histoire . Si nous réussissons tant mieux . Sinon on le fera passer pour un prisonnier politique etx peut être qu'il obtiendra le nobel de la littérature . Dans tous les cas nous sommes gagnants . Mais un hold up se prépare . Comme nous ⁿavons plus de banques, on va ailleurs . Et làbas on s'entraîne en commençant par des petits vols, ensuite de petits braquages par ci par là

Son idée était bonne . On s'en alla ailleurs . ~~Notre~~

Notre première victime ronflait dans un coin de boutique, la tête sur son poste radio branché sur radio-moscou .

_Moi je n'aime pas voler les communistes, dit Mariem .

Alioun sur sa chaise roulante ~~et~~ faisait le guet en face du dormeur .

~~Et~~ J'y vais .

Dès que Paul arracha l'appareil, le type hurla si fort, une espèce de cri de tarzan entre-coupé de russe, que nous nous dirigeâmes de nous mêmes vers le premier commissariat de police .

Notre affaire fut vite jugée . Le président du tribunal avait dit un moment : " Même si nous faisons tous partie de l'OUA et d'autre chose vous êtes des étrangers ici et des voleurs en plus . La main doit être coupée ..."

Je regardais le liquide jaune de la théière couler dans mon petit verre : il ressemblait à une ficelle un peu courbe entre mon bras levé et la terre .

J'avais enfin la paix .

Je savais que depuis toujours, autour de moi mille bras soulevaient mille théières .

— Que la paix soit sur toi, dis je au voisin .

— Que la paix soit sur toi, me répondit il .

Je savais que depuis toujours, autour de moi mille voix assuraient le relais pour reprendre la formule de politesse et qu'elle me reviendrait comme un écho .

— C'était ce hier ou il y a dix ans ?

J'ai écrit à mes parents, aux amis pour leur dire où j'étais . Personne ne m'a encore répondu . Ils sont à des années lumière .

Un avion est immobile dans le ciel . La lumière ne bouge pas . La montre fait dix heures depuis mon arrivée . Et depuis je suis couché sur le flanc ou assis pour regarder la petite ficelle jaune entre ma main et la théière . D'ailleurs à quoi bon se lever ? Ce geste n'est que vanité . Se lever c'est chercher le passé ou le futur .

— Que la paix soit sur toi .

Moi j'étais en europe . Je visitais un zoo . Mon regard a croisé celui d'une lionne . Elle a brisé ses barreaux . Mon aventure a commencé .

Elle m'a suivi en allemagne, en italio, au chili, en ouganda . Partout .

22, 2

Et un jour le vent m' a laissé tomber dans ce pays . J'étais fatigué . Quand je me suis relevé je n'ai entendu aucun rugissement
que la paix soit sur toi .

Je retournerai chez moi demain , s'il plait à dieu . C'était ce hier ou il y a mille ans .

Je regardais l'éternel liquide jaune entre ma théière et le petit verre . Le même jaune que le regard posé devant moi .

Je t'ai enfin retrouvé mon chéri . On retourne demain en Afrique .

~~L'Afrique ! Demain !~~
~~l'Afrique~~ . J'ai éclaté de rire . A ma montre il faisait dix heures depuis mon arrivée .

(93)

Il enseignait le Français dans un petit collège minable au bout de la ville . A six heures il passait devant ma maison pendant que je sautillais à la corde pour essayer de chasser ma gueule de bois . A midi il repassait pendant que je pratiquais des abdominaux . A quatorze heures, je le revoyais pendant que je boxais dans le vide .

A dix neuf heures il s'arrêtait pour me demander un verre d'eau pendant que je m'emplissais de whisky .

Un soir il me dit : "Pas de verre d'eau aujourd'hui . Dans deux semaines je vais en Belgique . Je dois partir . Mes élèves m'énervent avec leur IFONO . Ifono c'est mon nom . Il signifie ici : QU'EST CE QU'IL Y A ? "

Les deux semaines suivantes, il apprit à s'habiller de noir : longs manteaux, bottillons . Il avait fini par ressembler à un cow boy en robe de chambre . Dans les rues les gosses lui couraient après en criant : IFONO.

Le jour de son départ il vint me voir ; Il portait un chapeau noir et deux revolvers brillants . Il m'expliqua : "Dans mon pays la révolution a pendu mon père et saisi tous nos biens . Dès que j'y retourne je descends de mon cheval blanc, je pénètre dans un bar, le silence se fait pendant que l'on me sert mon verre de lait, mais moi je continue à surveiller la salle dans le miroir d'en face, prêt à dégainer ..."

Six ans après j'étais chez lui . Dans le premier bar je demandai : QU'EST CE QU'IL Y A . Ils se moquèrent tous de moi . Dans le deuxième bar je commençai à m'énerver . Dans le troisième j'étais en noir avec deux revolvers brillants . Mon cheval blanc m'attendait

devant . Je dis : QU'EST CE QU'IL Y A . Le seul client se mit à rire . Il était petit, vieux et manchot . Je me tournai lentement pour lui donner sa chance . Je fus plus rapide .

Au procès mon avocat invoqua les circonstances atténuantes . D'après lui je cherchais un frère depuis des années, on n'avait pas le droit de se moquer de quelqu'un qui cherche son frère, de toute façon la victime ne servait à rien à la société etc ...

~~Est ce~~ ~~qu'il~~ qu'il ne s'agirait pas de QU'EST CE QU'IL Y A ? l'interrompit le président .

Toute la salle 'éclata de rire . Si j'avais mes colts, mes habits noirs de justicier et mon cheval blanc, je les aurais tous alignés, à commencer par le président disparu sous la table avec son rire hennissant .

Quand il put se hisser dans son fauteuil il me dit entre deux hoquets : "Celui que vous cherchez était devenu l'un des bourreaux de l'ancien régime."

Comment commençait il déjà son interrogatoire ? fit une voix malicieuse du fond de la salle .

Qu'est ce ~~qu'il~~... Qu'est ce ...

Mon avocat se tordait de rire .

Il a arrangé son petit chapeau sur la tête, a battu des ailes et m'a assuré : "Tu as raison . A partir de tout de suite je me réveille, je fonce de ce pas à la primature...

Je ne l'ai revu que deux heures après . ~~Je lui ai demandé : Comment ça s'est passé ?~~ ~~Alors tu vois que tu as bien fait de partir, lui dis-je~~ . Il m'a répondu : "Le premier ministre a répudié sa femme et il ne veut voir aucun de ses parents . D'ailleurs regarde mon chapeau, le trou que mon garde de corps a fait dedans..."

^{il}
Et s'est mis à pleurer . Je lui ai dit ~~say~~ : va reprendre ton projet . Il y a encore un peu de papier dans le petit tiroir noir d'en bas . Près du téléphone j'ai laissé un morceau de scotch

^{Libérien}
~~européen~~
Je l'ai laissé . Il y a un ~~gars~~ qui me devait de l'argent depuis huit mois ~~à cause des filets de pêche~~ . Lui aussi était venu pour nous aider.

Je savais où le trouver - Et je l'ai trouvé. Assis chez "Moïse", un des rares bars où il était interdit de tuer des mouches et les cafards. Le patron disait qu'ils lui portaient bonheur, puisqu'ils sautaient sur tout agent en tenue -

- Je te cherchais, fit-il. J'en ai besoin encore d'un peu de sous - Dès que mon Cousin Samuel Joe mettra la main sur les chefs rebelles, nous faisons de belles affaires - Il gagnera - Il a des médicaments contre les balles et les couteaux...

Je m'en allai chercher la photo de son cousin assis dans une brouette, les couilles entre les dents...